



SERMON SEIXIESME.

CHAP. III. VERS. 8.

*Cette parole est certaine : & je veux
que tu affirmes ces choses , afin que ceux qui ont
creu à Dieu ayent soin de s'appliquer princ-
alement aux bonnes oeuvres. Voila les choses
qui sont bonnes & utiles aux hommes.*



MERS Freres; Cette pa-
role de l'Apôtre saint Iac-
ques est digne de grande
consideration , que la reli- Jacq. 1.
gion pure & sans macule en- 27.
vers nôtre Dieu & Pere est
de visiter les orfelins & les veuves en leurs tri-
bulations , & de se garder sans estre enta-
ché de ce monde. Car encôre que la religion Chre-

Mm

stienne comprenne aussi la connoissance & la creance des verités, qui nous ont été révélées dans l'Evangile; il est pourtant tres-certain, qu'elle consiste principalement en la sanctification, & en la charité. C'est là son œuvre & la perfection, & ce qui luy donne proprement sa forme; & elle ne met ses enseignemens dans nos cœurs, que pour nous former à la production des œuvres bonnes & saintes. Et comme la perfection d'un arbre fruitier, est non de jetter un beau bois, ou d'estre paré d'un feuillage verd & espais, ou de porter quantité de fleurs; mais bien de faire de bons fruits, selon ce que dit le Seigneur, *que tout bon arbre fait de bons fruits, & que le mauvais arbre, au contraire, fait de mauvais fruits*; ainsi l'excellence & la perfection de notre religion est, non d'entendre ou de concevoir vivement les mysteres de l'Evangile, ou d'en disputer subtilement, ou d'en parler agreablement; mais bien de vivre purement, & d'abonder en bonnes œuvres, qui sont les fruits de la pieté & de la charité, sans laquelle S. Paul ne fait nul état ni des sciences, ni des langages, soit des hommes, soit des Anges mesmes. Et c'est ici la difference de la religion Chre-

Matth
7. 27.

1. Cor.
13. 2.

stienne d'auecque toutes les autres. Les autres consistent en certaines actions externes & indifferentes de leur nature; comme en des sacrifices & en des ieunes, en des pelerinages, en des processions, purifications, abstinences, & autres deuotions semblables. Elles appellent *deuot & religieux* celui qui s'addonne à telles choses, & qui les pratique avec beaucoup de soin & d'affection. Mais les bonnes œuvres, les actions de la pieté & de la vertu, de l'honnesteré & de la charité sont proprement les fonctions de la religion Chrestienne. C'est là son service; Ce sont là ses sacrifices, ses ceremonies, & ses deuotions. *Entre nous* (disoit autrefois vn ancien Chrétien) *celui est plus deuot & plus religieux qui est plus homme de bien.* Aussi voyez vous, qu'outre deux Sacremens les Apôtres du Seigneur, les vrais & authentiques interprètes de cette religion diuine; ne nous ordonnent nul autre culte, nuls autres services, nulles autres ceremonies sacrées. Tous leurs enseignemens aboutissent à ce point; & la fin de tout ce qu'ils nous découvrent de mysteres est de nous sanctifier aux bonnes œuvres. Vous avez vu comme S. Paul dans le chapitre prece-

Mm ij

Tit. 2.
11. 12.Tit. 2.
14.

dent nous proteste hautement, que c'est
 pour cela que la grace de Dieu salutaire à
 tous les hommes est apparue, nous ensei-
 gnant (dit-il) qu'en renonçant à l'impieté & aux
 concupisces mondaines, nous vivions en ce pre-
 sent siecle sobriement, justement & religieuse-
 ment. Vous l'avez ouï peu apres rapporter
 tout le mystere de la mort du Seigneur Je-
 sus à cela mesme; Il s'est donné soy mesme
 pour nous (disoit-il) afin qu'il nous rachetast
 de toute iniquité, & nous purifiast, pour lui estre
 un peuple peculier, zelé aux bonnes oeuvres. Il
 nous rebat encore la mesme leçon dans ce
 texte, nous avertissant, que le grand salut,
 que Dieu nous a donné en son Fils, par sa
 misericorde, & dont il venoit de faire la
 description dans les versets precedens, ne
 tend à autre fin qu'à nous rendre soigneux
 de nous appliquer principalement aux
 bonnes oeuvres. Et comme dans l'autre
 passage, apres avoir representé à Tite les
 merveilles de l'amour de Dieu & de son
 Christ envers nous, il l'avertissoit de pro-
 poster ces choses aux fideles; ioi semblable-
 ment apres avoir étalé les richesses de la
 benediction de Dieu en ce qu'il nous a
 sauvés gratuitement par le lavement de
 regeneration & le renouvellement du

SVR L'EPISTRE A TITE, 3^e ch.

saint Esprit, & nous a justifiés & faits héritiers de la vie éternelle; il a iointe incontinent à son disciple ce que vous m'avez ouï lire; Cette parole est certaine; & je veux que tu affirmes ces choses, afin que ceux qui ont creu à Dieu aient soin de s'appliquer principalement aux bonnes œuvres. Voilà les choses qui sont bonnes, & utiles aux hommes. Benit soit Dieu (chers Freres) qui nous adresse par sa providence vn enseignement si propre à nôtre besoin, & si convenable au temps & à l'état où nous nous treuvons, & nous face la grace à tous d'en bien faire nôtre profit. Je considereray par ordre si le Seigneur le permet, les trois parties, qu'il contient: La premiere où l'Apôtre recommande à son disciple la certitude & la predication de cette sainte doctrine, en ces mots: Cette parole est certaine, & je veux que tu affirmes ces choses. La deuxiesme, où il montre le fruit, qu'elle doit produire en nous, afin (dit-il) que ceux qui ont creu à Dieu aient soin de s'appliquer principalement aux bonnes œuvres; & la troisieme enfin, où il exalte la beauté & l'utilité de ces saints exercices en disant que ce sont des choses bonnes ou honnestes, & utiles aux hommes. Quant au premier de

ces trois points, lors quel Apôtre veut particulièrement recommander vne doctrine, & signifier qu'elle est d'une verité ferme & inébranlable, & digne d'estre receüe avec vne foy assurée, & d'estre remarquée & considérée avec vne grande attention, il a accoutumé d'vser de cette forme de langage, tiré à mon avis du

* Had.
davar
emet.

style des Ebreux, * Cette parole est certaine; c'est à dire, que ce qu'il en a dit, ou ce qu'il en va dire, est vray & indubitable. Il s'en treuve beaucoup d'exemples dans ses Epîtres; comme dans la premiere à Timothée, où il est question de la premiere & plus importante de toutes les verités

1. Tim.
3. 15.

Evangeliques, Cette parole est certaine (dit-il) & digne d'estre entierement receüe, c'est que Iesus-Christ est venu au monde pour sauver les pecheurs; & plus bas commençant le traité du saint ministère, Cette parole est cer-

1. Tim.
3. 1. 9. &
2. Tim.
2. 11.

taine; si quelcun a affection d'estre Evêque, il desire vne œuvrre excellente; & ainsi en d'autres lieux l'avoué que toutes les paroles & doctrines de ce saint homme sont d'une verité certaine; comme étant venues de Dieu, le Pere de la verité. Mais comme entre les étoiles, bien qu'elles soient toutes claires & lumineuses, il s'en treuve de diverses

grandeurs, les vnes étant beaucoup plus éclatantes & d'un feu plus vif & plus brillant que les autres : & comme dans vne multitude de belles perles Orientales il y en a toujours quelques vnes d'une blancheur, d'une grosseur, & rondeur plus parfaite, que le reste ; ainsi en est-il des doctrines Evangeliques, qui sont les étoiles & les perles mystiques de l'Eglise : Bien qu'elles soient toutes celestes & divines, elles ne sont pourtant pas toutes d'un mesme poids, ni d'un mesme prix, ni d'une mesme clarté. Il y en a dont la verité jette un si grand éclat, que nulle créature tant soit peu raisonnable n'en peut douter ; & qui d'ailleurs sont si nécessaires, que l'on ne s'en peut passer. Il y en a d'autres, dont la verité est moins évidente, & la connoissance moins importante. Les premières doivent sans cesse estre proposées, & enseignées aux fideles : C'est comme leur pain quotidien dans l'usage de la vie Chrestienne. Cette marque, dont l'Apôtre en honore quelques vnes, disant nommément d'elles, que *ce sont des paroles certaines*, nous apprend à en faire cette distinction. Et il ne faut pas douter qu'il n'en vse ici en ces sens & avec

cette intention. Mais tous ne font pas
 d'accord auquel de ses enseignemens il
 faut rapporter cette marque ; Les vns l'en-
 tendent de ce qu'il a desja dit du salut que
 Dieu nous a donné en nous iustificiant par
 sa grace, & nous sanctifiant par son Esprit,
 pour nous mettre en possession de la vie
 eternelle, dont il nous a faits heritiers ; Les
 autres estiment, que cette remarque ap-
 partient à ce que l'Apôtre ajoutera *des bon-
 nes œuvres*. Le différend n'est pas de grand
 consequence au fonds, parce qu'en effet
 l'une & l'autre de ces deux doctrines, &
 celle de notre salut par la grace, & cel-
 le de la nécessité & excellence des bon-
 nes œuvres, sont toutes deux des pa-
 roles très-certaines, & d'une vérité non
 moins importante & nécessaire, qu'évi-
 dente, & éclatante dans l'Evangile de Je-
 sus-Christ. Il semble neantmoins que la
 première exposition est la plus coulante,
 & la plus conforme au dessein & aux ter-
 mes de ce texte. Je sai bien que l'Apôtre
 use quelquefois de ces paroles comme d'une
 préface, qui regarde ce qu'il veut dire,
 & non ce qu'il a desja dit : ainsi que vous
 l'avez peu remarquer dans les deux exem-
 ples, que ven-ài allégués de la première

Épître à Timothée. Mais aussi ne peut-on nier, qu'il ne s'en serve quelquefois comme d'un Epiphonème, c'est à dire, d'une exclamation, & comme d'un avertissement sur ce qu'il a desja dit. Ainsi dans le quatriesme chapitre de la mesme épître, apres avoir posé cette illustre sentence, que la pieté est utile à toutes choses, ayant les 1. Tim. promesses de la vie presente & de celle qui est à 4. 9. venir, il ajoute incontinent pour en recommander la verité ; Cette parole est certaine & digne d'estre entierement receue. Ici pareillement apres avoir établi cette belle & magnifique doctrine de la grace de Dieu, gravée dans les versets precedens en ces mots ; Quand la benignité & l'amour de Dieu nôtre Sauveur en vers les hommes est clairement apparue, il nous a sauvés, non point par œuvres de justice, que nous eussions faites, mais selon sa misericorde, par le lavement de la regeneration & le renouvellement du saint Esprit, qu'il a répandu abondamment en nous par Jesus-Christ nôtre Sauveur, afin qu'étant justifiés par sa grace nous soyons heritiers selon esperance de la vie éternelle ; apres cela dis je, il dit immédiatement, que cette parole (c'est à dire celle qu'il venoit d'écrire) est certaine. Que toute cette doctrine soit certaine, qu'elle soit

toute digne de cet epiphonème, & de cet
 eloge; il n'y a point de Chrestien, qui en
 puisse douter. Car ce qu'il a dit en ces qua-
 tre admirables versets est la fleur, ou si je
 l'ose ainsi dire, la mouëlle de tout l'Evan-
 gile; la plus belle & la plus ravissante de
 toutes ses verités, & la plus necessaire &
 la plus efficace, soit pour nôtre edifica-
 tion, soit pour nôtre cōsolation. Et quant
 à l'autre exposition, il semble au contrai-
 re qu'elle ne peut subsister. Car si l'Apô-
 tre avoit eu ce qu'elle pretend en la pen-
 sée, il auroit dit, *Cette parole est certaine, &
 je veux que tu la confirmes: c'est que ceux qui
 ont cru à Dieu doivent avoir soin de s'appliquer
 aux bonnes œuvres: tout de mesme qu'aïl-
 leurs dans vn dessein semblable il disoit:*
** 67. Cette parole est certaine, c'est que * Iesus-Christ
 est venu au monde pour sauver les pecheurs.*
 Mais il ne parle pas ainsi. Il parle tout au-
 trement: & apres avoir enjoint à Tite d'af-
 firmer ces choses, c'est à dire les choses
 comprises dans cette parole certaine, qu'il
 venoit de nommer, il ajoute *afin que * ceux
 qui ont cru à Dieu s'appliquent aux bonnes œu-
 vres: signe evident, que cette application
 des fideles aux bonnes œuvres est la fin,
 l'effect, & le fruit de la parole certaine.*

qu'il entend; & non la parole même. Mais comme il nous assure que ce qu'il nous a dit de la grace de Dieu, & du salut qu'il nous a donné en son Fils, est *vne parole ferme*: aussi ordonne-t-il à Tite son disciple de s'y arrester: de prêcher cette sainte doctrine, & de la certifier à ses auditeurs, comme vne vérité constante; *Je veux* (dit-il) *que tu affirmes ces choses*. Le mot dont il se sert dans l'original * signifie as-^{siab-}seurer fortement qu'une chose est verita-^{bauday}ble; la donner & la proposer pour certaine & indubitable, ne tesmoignant pas seulement que l'on en est plénement persuadé, mais s'efforçant aussi de la persuader aux autres en la même sorte. D'où paroist quelle doit estre la vraie & legitime predication. Car l'Apôtre l'éloigne également de deux extrémités vicieuses: dont l'une est la froideur, & l'autre la temerité. Il condamne la première, quand il enjoint à son disciple d'affirmer la doctrine Evangelique: c'est à dire de la proposer hardiment avec resolution: avec vne ferme assurance de sa vérité: non en flotant & chancelant, comme les Sceptiques, qui doutent de toutes choses, & sous pretexte d'une fausse modestie, s'ex-

pusent de rien définir, ou determiner; n'osant pas mesme s'asseurer, s'il fait jour en plein midi, ou si la neige est blanche; comme si nous vivions dans vn monde enchanté, où nos sens ne rencontrent rien que des charmes & des illusions. Il n'y a rien de plus pernicieux à la religion, que cette sorte d'esprits, qui combattent directement la foy, qui nous y est necessaire, & en ruinent tous les fondemens, en blasphemant la bonté & la providence de Dieu, & l'accusant ouvertement d'avoir plongé toute nôtre vie dans vne confusion & en des tenebres impenetrables, en nous donnant vne raison & des sens qui ne sont bons qu'à nous tromper. Ceux-là ne valent gueres mieux, qui recevant l'autorité des sens, flotent sur les choses de la religion, & deliberent toujours sur celles là mesme de ses verités, qui sont les plus claires & les plus constantes dans la revelation divine, y tenant presque tout pour indifferent. Il ne peut rien venir de bon, rien de grand, ni de beau, d'une ame ainsi faite; & il n'est pas possible de bâtir pas vne des merveilles du Christianisme sur vn fonds si mal asséuré & si peu solide. Mais si cette froideur est con-

traire à tous les desseins de l'Évangile, elle l'est sur tout à celui de la predication. Si votre action y est froide & languissante, elle détruira tout ce que dira votre bouche; & fera croire que vous feignés, & que vous n'en estes pas persuadé vous mesme. Il faut que le serviteur de Dieu ait du feu pour la verité; & que sa parole, & sa vie, & tous les mouvemens témoignent qu'il est pleinement resolu de ce qu'il enseigne aux autres. Et pour bien tesmoigner qu'il en est persuadé, il faut qu'il le soit en effet; & pour l'estre, qu'il se garde de la temerité de ceux, qui portent dans la chaire Evangelique, & débitent pour des paroles tres-certaines, des choses, dont il n'est pas possible qu'ils ayent aucune certitude; comme ces faux Docteurs, que l'Apôtre décrie ailleurs, ^{1. Tim. 7.} qui asseuroient ce qu'eux mesmes n'entendoient pas. Il veut que Tite *affirme*; mais les seules choses, que Iesus-Christ nous a revelées, & dont on peut veritablement dire ce qu'il dit ici de la doctrine qu'il recommande, *Cette parole est certaine.* Jamais ce saint ordre de l'Apôtre n'a été nulle part plus hardiment violé, qu'en la communion de Rome; où le Pa-

pe & ses ministres preschent le purgatoire, la transubstantiation, l'invocation des Saints, la veneration des images, le sacrifice de la Messe, la communion sous vne espee, le chresme, la confession auriculaire, les satisfactions, l'abstinence des viandes, vne infinité de jeusnes & de festes, & grand nombre d'autres traditions; les faisant passer pour si necessaires, qu'ils mettent presque toute leur religion en la creance & en la pratique de ces choses; de la verité desquelles ils n'ont & ne peuvent avoir au fonds nulle assurance ni certitude. Car puis que la foy est de l'ouïe de la parole de Dieu, comme saint Paul nous l'enseigne, comment peut-on croire & s'asseurer de ces doctrines que l'on n'oit, & que l'on ne voit dans aucun lieu de la parole divine? que l'on ne fonde, que sur je ne sçai quelle tradition, obscure & tenebreuse, & evidemment incertaine, & douteuse, & dont pour la plus grand part on ne decouvre les premieres traces qu'en des temps éloignés de celui des Apôtres de quelques siecles entiers, les vnes plus, les autres moins? En quelle conscience peuvent dire ceux, qui les mettent en avant, Cette parole est certaine

Rom.
10. 17.

& digne d'estre entierement receuë ? Cette
 seule consideration en montre clairement
 la vanité ; & nous oblige à les bannir &
 de nos chaires , & de nôtre foy ; nous te-
 nant constamment à la pure & sainte do-
 ctrine , que saint Paul nous a recomman-
 dée ; que nous lisons dans ses Epîtres ; que
 nous treuvons par tout dans l'Ecriture ,
 divinement inspirée , qui peut nous rendre sages
 à salut par la foy en Iesus-Christ. Et en ef-
 fet l'Apôtre en commandant ici à Tite
 d'affirmer ces choses, exclut de sa predication
 toutes les autres qui ne sont pas de mesme
 nature , comme s'il disoit , Laisse la les
 fables , & les choses vaines , douteuses , &
 incertaines : Ne presche , n'affirme , & ne
 propose pour articles de foy à tes audi-
 teurs , que la doctrine saine , certaine , & as-
 seurément divine , cōme celle que je viens
 de te représenter , qui contient le som-
 maire du vray Christianisme. Mais voyons
 maintenant pourquoy ils veut que son di-
 sciple la presche avec tant de resolution
 & de diligence ; afin (dit-il) que ceux qui
 ont creu à Dieu agent soin de s'appliquer princi-
 palement aux bonnes œuvres. Nous lisons
 dans l'histoire de ce dernier siecle , que
 quand les Iesuites furent chassés par la

Tim.
 3. 15.

Hist. de
l'inter-
dit l. 2.
l'an
1606. p.
68.

Republique de Venise, l'on treuva dans leur Collège de Padoue plusieurs copies de certaines règles, dont cette société prescrivoit l'observation à ses Docteurs & Predicateurs; dont l'une portoit, qu'ils se donnassent garde de prescher & de rebatre trop le grâce de Dieu. Jugés comment cela s'accorde avecque la regle de saint Paul; qui veut que Tite, c'est à dire le Predicateur Evangelique, presche & affirme cette doctrine de la justification par la grace, & du salut par la misericorde de Dieu, & non par nos œuvres: au lieu que les Iesuites defendent à leurs gens d'en parler beaucoup, la craignans comme un écueil. Voyés encore combien saint Paul est éloigné de l'imagination de ces Messieurs, qui tiennent que la doctrine de la grace relasche & rallentit l'étude des bonnes œuvres, & qu'elle jette les hommes dans une securité charnelle; comme ils nous l'objectent & nous le reprochent ordinairement; & il y a grand' apparence que c'est de peur de tomber dans cet inconvenient, qu'ils desendent qu'elle ne soit pas trop preschée; au lieu que le saint Apôtre, tout au contraire veut qu'elle soit preschée & confirmée; & cela toute
expres

expres pour rendre les hommes soigneux
 & ardens en l'étude des bonnes œuvres.
 En effet il en use ainsi lui-mesme, & nous
 nous exhorte presque jamais aux bonnes
 œuvres, qu'il ne nous propose la grace de
 Dieu, comme le plus efficace de tous les
 motifs capables de nous porter & enflam-
 mer à cette sainte & nécessaire étude.
 Voyez nommément le 6. chapitre de l'E-
 pitre aux Romains, où de ce que nous
 sommes sous la grace il conclut, *que le pe-* Rom 6
ché n'a plus de domination sur nous, & nous ^{14. 22.}
 enseigne que la sanctification est le fruit
 de la grace que Dieu nous a faite en son
 Fils. Et de vray que scauroit-on penser de
 plus puissant pour allumer dans nos cœurs
 l'amour de Dieu, l'unique principe de l'o-
 béissance, & des bonnes œuvres, que la
 grande & inestimable bonté, qu'il a eue
 pour nous, en nous adoptant gratuite-
 ment, & nous donnant sans que nous
 l'eussions aucunement mérité, l'héritage
 de son Royaume celeste ? Où est l'ame,
 qu'une grace si ravissante ne touche, &
 ne réveille, & ne porte aux bonnes œu-
 vres, si elle en est vne fois persuadée ?
 Il avouë qu'il se treuve des gens qui en
 prennent occasion des'endormir dans leurs

Nn

vices. Mais ce sont les incredules & les profanes, à qui vous ne scauriés présenter un de si saint, que leur corruption n'en abuse. Quant à la grace, elle est tres-innocente de leur faute & de leur malheur, étant evident, qu'elle les appelloit à vne vie pure & sainte, & non aux débauches, & aux ordures, où ils perissent. Car il n'y a personne qui ne voye, que de l'amour de Dieu envers nous, & de la grace qu'il nous a faite en nous pardonnant tous nos pechés & nous donnant l'heritage de son salut eternel, la vraye & legitime suite est que nous l'aimions, & fassions sa volonté, en cheminant desormais en nouveauté de vie. C'est justement le dessein que l'Apôtre veut qu'ait son disciple en cette predication de la doctrine de la grace. C'est l'effet & le fruit qu'il en attend. *Affirme ces choses (dit-il) afin que ceux qui ont creu à Dieu soient soigneux de s'appliquer principalement aux bonnes œuvres.* Tous les interpretes anciens & modernes sont d'accord que par les *bonnes œuvres*, il entend celles de la pieté & charité, qui est aussi le sens ordinaire de ces paroles dans le langage de tous les Chrestiens. Car je ne daignerois m'arrester à relever ou à resu-

ter la fantaisie d'un homme, que la seule ^{Grot.} passion de dire quelque chose de nouveau a emporté sans aucune raison à prendre les *bonnes œuvres*, dont parle ici l'Apôtre, pour des métiers & des emplois honnêtes, comme s'il n'avoit dessein que de retirer les fideles Crétois de l'oisiveté, ou de l'infamie des mauvais moyens, où ils s'occupoient pour gagner leur vie. L'avoue que dans l'enceinte des bonnes œuvres qui nous sont ici recommandées, est aussi comprise la justice & l'honnêteté du travail, où chacun de nous s'emploie. Mais ce n'est pas le tout. L'Apôtre veut que généralement en toutes les parties de notre vie nous ayons soin de faire les œuvres de justice, d'équité, & de charité que Dieu nous commande en sa parole, & dont son Fils nous a donné les loix dans son Évangile, & les exemples en sa conversation avecque les hommes. Il oblige à ce soin *ceux qui ont creu à Dieu*, c'est à dire, les vrais fideles; presupposant avant toutes choses, que nous ayons la foy, sans laquelle il n'est pas possible de plaie à Dieu, ni de faire des œuvres, qui meritent d'estre nommées *bonnes*, à parler proprement. Mais bien que le sens de l'Apôtre soit évident,

ment, que les fideles s'appliquent avec grand soin à l'étude & à la pratique des bonnes œuvres, & que tous en soient d'accord; il est pourtant vray, que l'une des paroles, dont il s'est servi pour s'en exprimer, & que nous avons traduite, *s'applique principalement*, n'est pas sans quelque difficulté. Elle signifie ordinairement dans le langage des Grecs *gouverner* une chose, ou en avoir la *surintendance*; ce qu'il est malaisé de construire avec que les bonnes œuvres. Car que voudroient dire ces mots *gouverner les bonnes œuvres*? L'estime donc qu'à cause, que le devoir de ceux qui gouvernent est de maintenir & de conserver dans le meilleur & le plus fleurissant état qu'il leur est possible, les choses dont ils ont la surintendance, d'y veiller, & d'y appliquer tout ce qu'ils ont d'esprit & d'industrie, l'Apôtre par une figure assez familière en tous langages a ici détourné ce mot en ce sens, disant *gouverner*, pour signifier la vigilance & la sollicitude, que ceux qui gouvernent ont des choses soumises à leur pouvoir & à leur soin: comme ce mesme mot pour une semblable raison se prend quelquefois par les Grecs, pour dire assister, aider, & favo-

Gloss.

Vulcan.

riser. Il veut donc que chaque fidele depuis qu'une fois il a été entoolé par la foy entré les enfans de Dieu, fasse état que les *bonnes œuvres* sont désormais son employ & son partage: qu'il les regarde, comme la province, dont l'intendance luy a été commise, pour y appliquer tous ses soins, autant que l'étendue en est grande: pour ne laisser jamais passer aucune occasion d'en faire quelcune sans en user; & prenant garde en les faisant d'y bien observer tout ce qui y est requis, avec une telle exactitude, que nul n'y puisse rien trouver à dire. C'est-là, Fideles, ce que nous avons à faire depuis que nous avons une fois creu en Iesus-Christ. C'est tout ce qu'il nous demande, C'est l'employ où il nous appelle. C'est la carrière de nôtre course; par laquelle il nous conduit à la possession de son heritage. Les bonnes œuvres sont autant de pas, que nous avançons dans ce voyage bien-heureux. Les maîtres des autres religions obligent leurs disciples à cent choses fâcheuses, & incommodes; peu raisonnables la plus part; quelques-unes extravagantes & ridicules; à apprendre les subtilités de l'école; à s'habiller, à manger, à dormir au re-

bours des autres hommes, à se battre ou à se discipliner le corps, à remarquer les jours, à conter des grains, à entreprendre des pèlerinages, à s'attacher à l'oreille & à la langue de certains Ministres, à dépendre d'une ville & d'une personne, & à prendre toutes ses fantaisies pour des oracles; comme vous le pouvez voir dans la religion Romaine, & dans les autres mondaines, qui lui ressemblent parfaitement à cet égard. Mais Iesus-Christ notre bon & sage Seigneur nous quitte de toutes ces bagatelles aussi importunes que vaines, requiert seulement qu'adorant Dieu en esprit & en vérité nous nous appliquions aux bonnes œuvres; ne nous donnant autre peine ni souci, que d'en faire continuellement, & de perséverer jusques à la fin dans ce saint & salutaire exercice. C'est-là toute la tâche de ceux qui ont creu en lui. Et en cela, comme en toute autre chose, paroît clairement sa sagesse divine. Car au lieu que les disciplines des autres sont vaines, & n'ont aucun rapport à l'image de Dieu en l'homme, celle de notre Iesus est très-belle, très-honnête, & très-raisonnable, & infiniment utile à nos prochains.

Et c'est ce qu'entend l'Apôtre, quand il ajoute à la fin de nôtre texte, *Que ces choses sont bonnes & utiles aux hommes.* Encore qu'il n'importe pas beaucoup de le rapporter, ou aux choses, qu'il veut que son disciple presche, & affirme, ou aux bonnes œuvres, qu'il recommande aux croïans, il me semble pourtât qu'il est plus simple de le prendre en ce dernier sens; en disât que par ces choses, qu'il dit estre belles & utiles, il entend les bonnes œuvres, dont il venoit de parler immédiatement auparavant, & auxquelles, comme au plus proche sujet qu'il ait nommé, appartient à bon droit cet éloge, qu'il ajoute en suite. Il leur donne deux qualités; l'une qu'elles sont *bonnes, belles, ou honnestes*, (car le mot Grec * ici employé * comprend tout cela) & l'autre, qu'elles *sont utiles aux hommes*. Pour leur bonté, elle reluit si clairement dans leur nature mesme, que personne n'en peut douter. Car les bonnes œuvres sont les rayons de l'image de Dieu, & les fruits de sa justice, & de sa sainteté. Il n'y a rien de plus legitime, que les devoirs où elles consistent, l'adoration & l'obeïssance de Dieu, l'amour des hommes, le respect de ceux

qui sont au dessus de nous, le soin de ceux qui sont au dessous, l'amitié & la concorde avecque les égaux, l'assistance des pauvres, la douceur, la debonnaireté, la patience & la beneficence envers tous, à chaque occasion, qui s'en presente. La beauté des vertus, & des actions qu'elles produisent, est si éclatante, que ces innombrables sectes, qui ont étrangement déchiré le genre humain en mille pieces, s'accordent toutes à les estimer & admirer. Et bien qu'une grande multitude de Payens & d'heretiques ayent ou méprisé, ou mesme combattu, & persecuté les autres parties de la doctrine Chrestienne: il ne s'en est point treuvé, qui ait osé ouvertement condamner sa morale. Les bonnes œuvres portent par tout leur passe-port avec elles; & se font respecter aux ames les plus sauvages; & il n'y a point de barbarie, où leur beauté n'ait treuvé de la veneration aussi-tost qu'elle a commencé d'y paroistre. Leur vtilité n'est pas moins evidente. Je laisse le bien temporel, le secours, & l'assistance, dont elles font part aux hommes, à qui elles se communiquent; mais nul n'ignore l'insigne edification, qu'elles donnent à ceux qui les

voient, leur recommandant les personnes qui les font, rabbatant ou addoucissant la haine des vns contre nôtre profession, attirant les autres à l'embrasser, par le préjugé qu'elles leur jettent dans l'esprit, que la doctrine, qui porte de si bons fruits, ne peut estre mauvaise. Certainement nous pouvons dire avecque verité, que ni les miracles, ni les disputes, ni les predications des premiers fideles, ne servirent pas tant à vaincre & convertir le monde, que leurs bonnes œuvres, & les beaux exemples de leur patience, de leur honnesteté & de leur charité. Et si nous eussions imité l'admirable patron de leur innocence, & de leur sainteté, je ne doute point, que l'erreur qui résiste & regagne maintenant le dessus, ne se fust rendue il y a long-temps. Mais nos vices l'ont fortifiée; & la corruption trop visible de nos mœurs a été à la verité de nôtre doctrine l'efficace qu'elle devoit avoir sur les cœurs des hommes. Acquitons nous mieux desormais de nôtre devoir, Freres bien aimés, & obeïssons exactement à l'ordre que nous donne l'Apôtre; aux Pasteurs de prescher la sainte doctrine de l'Evangile avec fermeté & resolution; à

tous les fideles d'avoir soin de s'appliquer aux bonnes œuvres. Nous ne pouvons nier, que Dieu ne nous ait suscité des Titres, c'est à dire des ministres de sa parole, qui nous l'ont annoncée sincerement, & qui nous ont confirmé & certifié toutes les merveilles de sa grace; nous mettant incessamment devant les yeux, & l'horreur du gouffre d'où il nous a tirés, & la grandeur du salut, qu'il nous a donné, & la misericorde qu'il a deployée sur nous quelque indignes que nous en fussions, & la croix de son Christ, qu'il a livré à vne mort infame & maudite pour nous en racheter. Quels fruits a produit au milieu de nous vne amour si ravissante? vne grace si inestimable? A-t-elle touché nos cœurs d'un ressentiment digne d'un si grand benefice? Y a-t-elle éteint nos passions? ou changé nos pensées & nos desirs? A-t-elle amendé nos mœurs? ou converti nos ames de la terre au Ciel, de la vanité à l'eternité? C'est bien à la verité ce qu'elle devoit faire; & ce que Dieu, & ses Anges & ses serviteurs avoient raison d'en attendre. Mais il faut avouer, à nôtre confusion, que nôtre dureté a résisté à toutes ses bontés; & qu'il pourroit bien juste-

ment nous faire les mesmes reproches
qu'il faisoit autrefois à l'ancien peuple;
J'avois attendu que ma vigne produisist des raisins; & elle a produit des grappes sauvages. Esay. 5.
Est-ce ainsi que vous recompensez le Seigneur, Deut. 32. 6.
peuple fol, & qui n'estes pas sage? Mais cette
souveraine bonté nous a supportés jus-
ques à cette heure; Que n'a-t-elle point
fait pour nous amener à la reconnoissance
de nos fautes, & à l'amandement de nos
mœurs? Elle nous montre la verge il y a
desja long-temps; nous frappant par in-
tervalles, & temperant toujours ses coups
de quelques marques de son amour. Car
n'est-ce pas vn miracle de sa main, que
nous ayons subsisté tant d'années au mi-
lieu de tant de dangers & de morts? Du-
rant ces derniers troubles nommément
quelle fut la providence de ce miséricor-
dieux Seigneur, & sur tout ce troupeau,
& sur chacune de nos familles? Il nous
conserva dans les feux; & ces flammes,
qui consumerent tant de personnes &
tant de maisons à l'entour de nous, ne
brulerent pas vn de nos cheveux. Quel-
le reconnoissance ne lui devons nous
point pour vne telle grace, où luisoient si
clairement & sa bonté & sa puissance? Et

neantmoins nous en avons été si peu touchés, que dès que le petit fut passé nous en perdîmes la memoire. Chacun retourna à son premier train; & sans songer à ces *bonnes nouvelles*, où toutes les voix & tous les coups de Dieu nous appellent, nous rétablîmes aussi-tost au milieu de nous les exercices de nos vices & de nos passions. L'avarice & l'ambition y releverent leurs enseignes; & la débauche & la dissolution, la haine & l'animosité y recommencerent leurs ravages. Et bien que la vie de la plupart de nous ne differe en rien de celle des superstitieux, des Payens, & des mondains, nous ne laissons pas de nous vanter tous également d'estre Chrétiens; & mesme Chrétiens réformés. Ne vous étonnés donc pas, Fideles, si Dieu qui est jaloux de sa gloire, & desirieux de votre salut, continué encore à vous frapper; & si apres vous avoir fait voir qu'il vous peut conserver dans le peril, il vous montre maintenant qu'il peut vous perdre dans la seureté. Car c'est ainsi qu'il faut prendre cette lamentable breche, que sa main fit dernièrement dans ce troupeau par le funeste accident qui engloutit ici dans les eaux un bon nombre

de nos freres, presque sous les yeux de toute cette assemblée. l'avouë que sa bonté s'y mesla aussi visiblement, non seulement en la conservation des personnes qu'il sauva de ce naufrage, quelques vnes mesme miraculeusement; mais aussi dans la dispensation, dont il vſa envers celles qu'il retira hors du monde, leur ayant fait la grace immédiatement auparavant de se trouver en ce lieu, & de l'y prier & de l'y servir; & d'y recevoir par sa parole & par son esprit les mouvemens & les sentimens necessaires à mourir en Iesus-Christ; Et c'est ce qui nous doit consoler de cette grand' perte, & nous assurer que c'est encore vn coup de l'amour, & non de la colere de Dieu; pour nous amander, & non pour nous perdre. Mais au reste faisons état je vous prie, que tout ce qu'il y a eu de triste & de tragique dans cét accident est vne leçon terrible, mais salutaire pour dompter nôtre endurcissement; qui nous presche avec vn ton effroyable, qu'il n'y a point de port, ni de secreté, ni d'asyle contre la puissance de nôtre-Dieu; & que nôtre vie terrienne & tout ce qui s'y rapporte, n'est qu'une foible vapeur, que

mille accidens impreveus nous peuvent ravir à toute heure. Et ne vous imaginés point qu'elle soit plus assurée sur la terre que sur l'eau. Si vous y prenez bien garde, vous trouverez que la terre a aussi ses naufrages, ses accidens, qui y brisent & y engloutissent la fortune & la vie des pauvres hommes aussi soudainement, & aussi violemment, que dans l'autre element. Le moyen de bien assurer & nos desseins, & nos vies est de les mettre en la protection de Dieu; en faisant nôtre paix avec luy; & renonçant désormais à tout ce qui l'offence & l'irrite, pour nous appliquer de tout nôtre cœur aux bonnes œuvres; qui sont l'unique reconnoissance qu'il nous demande de tant de biens qu'il nous a faits, & l'unique fruit qu'il attend des soins qu'il a eus de nous planter en l'Eglise de son Fils, & de nous arroser fidelement de l'eau mystique de ses Prophetes & de ses Apôtres. Rompons avecque les vices & avecque les passions de nôtre chair; & étouffons toutes leurs maudites productions. Pleturons le temps que nous avons perdu à leur service; le nombre & l'honneur des pechés; que ces injustes & cruelles

les maistresses nous ont fait commettre; l'offense que Dieu en a receuë; le scandale qu'en ont pris les hommes; la honte & l'infamie qui nous en revient. Considerons les regrets & les remords que leur iniquité laisse dans nos consciences; les châtimens qu'elle a attirés sur nous, & le peril de la dannation, où elle nous engage. Arrachons nous vne bonne fois de ce chemin de perdition; & rentrons dans les voyes de la justice & du salut. Qu'il ne paroisse plus dans ce troupeau aucune des marques des enfans de Satan; aucunes des mauvaises œuvres, qui mènent les hommes en enfer. Que les impuretés de la débauche, que les rapines & les fraudes de l'avarice, que les horreurs de la haine & de la cruauté, que toutes les folies de la vanité en soient bannies pour jamais. Que l'honnesteté, la douceur, la chasteté, la liberalité, la charité, la patience & la modestie y fleurissent en tout temps; Qu'elles nous couvrent de leurs fruits, & justifient notre profession devant Dieu & devant les hommes. Ne laissons passer aucun jour sans faire quelque bonne œuvre. Cherchons-en les occasions, & les embras-

Col. 4. 8. fons avec ardeur autant de fois qu'elles se presentent. S'il y a quelque vertu & quelque loüange, quelque chose de veritable, de pur ; d'aimable, de venerable & de bonne renommée, pensons y & le faisons. C'est là, Fideles, la forme & l'ame, & la verité du Christianisme. Vivre ainsi c'est estre Chrestien ; cest estre vraiment de la religion reformée. Sans cela faites état que quelque profession que vous fassiez, & sous quelque masque que vous vous cachiez, Iesus-Christ ne vous peut connoître pour sien ; & que bien loin de vous donner part en sa grace & en sa gloire, il s'offensera même & vous punira de l'audace que vous ayez eüe de prendre son divin nom en vain, & de profaner ses livrées saintes, étant du parti de son ennemi. Mais j'espère que par sa bonté il aura pitié de nous, & que rendant par la vertu de son esprit, les instructions de sa parole & de ses châtimens efficaces à nôtre salut, il nous donnera vne vraie repentance pour pratiquer désormais la leçon qu'il nous a faite aujourd'huy par la voix de son Apôtre. Et pour échantillon de vôtre obeïssance, je vous demande deux choses. Freres bien-aimés

tres-

tres équitables & tres faciles à la verité;
 mais auxquelles neantmoins vous avés
 été souvent exhortés en vain. L'une,
 que vous rendiés à ces saintes assemblées
 le respect qui leur appartient, honorant
 toutes les actions qui s'y celebrent, la le-
 cture de la parole, & l'administration
 des sacremens d'un silence religieux, &
 d'une attention digne des mysteres de
 Dieu; au lieu du desordre & de la con-
 fusion, dont nous nous sommes plaints
 tant de fois. L'autre est, que vous n'ayés
 nulle part aux jeux & aux excès, aux dan-
 ces & aux réjouissances profanes de cet-
 te saison; que vous laissiés aux mondains
 toute la pompe de leur miserable car-
 neval, sans souiller vos personnes ni vos
 yeux des ordures de ces divertissemens
 charnels, par lesquels ils se preparent di-
 gnement aux jeusnes pretendus de leur
 carême superstitieux. Si vous nous refu-
 sés deux choses si aisées; que pourrons
 nous attendre de vous pour le principal?
 pour la mortification interieure de la chair
 & de toutes ses convoitises? & pour le re-
 nouvellement spirituel de vos ames?
 Donnez nous cette consolation, mes Fre-
 res; Donnés nous ce gage de votre amant



dement ; & ce témoignage de la résolution que vous prenez de vous appliquer à l'étude des bonnes œuvres. Le Seigneur Iesus, dont l'amour & la bonté est infinie, veuille vous en faire la grace, vous changeant & reformant tout entiers & pour le dedans & pour le dehors de votre vie, & conservant vos corps & vos esprits purs & impollus & sans reproche jusques au grand jour de sa venue, à sa gloire, à l'edification de vos prochains, & à votre salut. Amen.